

Nuit « de panique » au CHU de La Cavale Blanche, à Brest

L'arrivée d'un patient présentant une suspicion de coronavirus a déclenché un « vent de panique », samedi, en fin de journée, à l'hôpital de La Cavale Blanche, à Brest. Avec une seule infirmière pour s'occuper de 138 patients, le personnel a fait valoir son droit de retrait après 20 h.

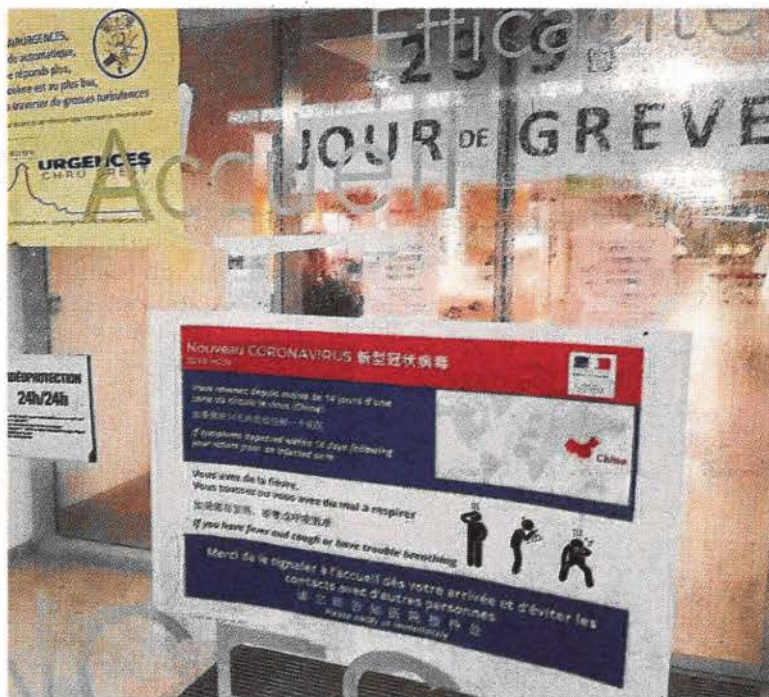
Rémy Quémener

● « Vous auriez dû venir à 21 h, samedi. Là, c'était quelque chose, vous auriez vu le bordel que c'était ». La confiance vient d'un membre du personnel de l'hôpital de La Cavale Blanche, à Brest, croisé sur l'un des parkings du CHU, peu après 7 h, dimanche. Après un vendredi soir « en souffrance », face à l'afflux massif de patients, les urgences ont connu « une grosse panique » dans la nuit de samedi à dimanche, comme l'affirme Bahar Bourhis, déléguée CGT et membre du CHSCT de l'hôpital brestois.

Une suspicion de coronavirus écartée

Vers 18 h 30, un patient présentant une suspicion de coronavirus se présente aux urgences. Comme le veut la procédure, il est pris en charge par un infirmier et une aide-soignante, et placé à l'isolement. Des analyses sont immédiatement menées. Vers 22 h, la suspicion est levée et le patient est réorienté dans un autre service de l'hôpital.

Face à ce départ de membres du personnel accompagnant le patient, il ne reste qu'une infirmière pour accueillir l'afflux de patients.



Aux urgences du CHU de Brest, la nuit de samedi à dimanche a été très agitée. Photo R. Q.

« Quand à 13 h 30, il y avait déjà 79 patients ; à 20 h, il y en avait 138. Pour une seule infirmière, imaginez ! », s'étouffe la déléguée CGT. Dans les instants qui suivent, la rumeur court que quatre cas de suspicion de coronavirus arriveraient de Vannes pour être pris en charge à La Cavale Blanche. « Là, c'est la grosse panique. Tout le monde se sent en danger, pas en mesure de gérer une telle urgence ».

Réunion de crise improvisée

Une infirmière et une aide-soignante arrivent, en réponse à la demande de renfort. À 20 h, les syndicats déclarent le retrait des personnels « se sentant en danger ». L'arrivée des patients vannetais se révèle « être une rumeur infondée », précise Aurélia Derischebourg, directrice de la communication du CHU de La Cavale Blanche.

En raison de la situation extrêmement tendue, Thibault Jurvillier, directeur de La Cavale Blanche, et Laurence Jullien-Flageul, directrice des soins, se rendent aux urgences. Une réunion avec le personnel les syndicats et la direction débute

après 20 h 30.

« Instrumentalisation autour du conflit social »

Aurélia Derischebourg, directrice de la communication du CHU de La Cavale Blanche, explique que « trois protocoles de sortie de crise ont déjà été proposés aux syndicats, mais aucun n'a été accepté » (*). Et dénonce « une instrumentalisation de cette suspicion de Coronavirus autour du conflit social. Ce n'était ni le lieu, ni le moment et cette mise en scène est pour nous inacceptable ».

« Les urgences étaient pleines à ce moment, témoigne Killian, qui accompagnait sa copine blessée aux urgences, samedi. Les médecins exigeaient que les échanges aient lieu en public, devant les patients. D'un côté, je comprends leur colère parce que la situation est horrible pour le personnel. De l'autre, on est un peu spectateur du conflit en tant que patients ».

* En tension depuis des mois, dénonçant « un manque de personnel et de moyens », le service des urgences est en grève depuis le mois de mai.